

**MISE EN HISTOIRE DU PASSÉ JUIF EN AFRIQUE DU NORD
(AUTOUR DE *HISTORIES OF THE JEWS OF EGYPT. AN IMAGINED BOURGEOISIE, 1880S-1950S* DE DARIO MICCOLI, LONDON – NEW YORK: ROUTLEDGE, 2015)**

Ewa Tartakowsky

(Centre Max Weber, Lyon)

Key words: Egypt, Maghreb, Mizrahi, Jews of Egypt, Maghrebi Jews, Sephardim, Sephari Jews

Abstract: After an overview of the historiography of North African Jews, the article presents Dario Miccoli's book *Histories of the Jews of Egypt: An Imagined Bourgeoisie, 1880s-1950s*, published in 2015. In this recent study, the author proposes an interesting thesis on the construction of the collective identity of Egyptian Jews in line with the "bourgeoisie" reference model, idealized regardless of the objective reality of their economic condition. Based on archival and literary sources of the time, individual trajectories and social practices, but also social, political and cultural broader contexts are analyzed to outline the construction of this unique collective imagination that has survived in the diaspora.

Lorsqu'elle émerge, la réflexion sur la construction d'un passé juif en Afrique du Nord¹ ne débouche pas immédiatement sur un courant historique structuré autour d'un projet scientifique. Tel n'est plus le cas aujourd'hui. En effet, des historiens d'après-guerre et de la période qui suit la décolonisation des pays du Maghreb jettent les bases d'une histoire critique des juifs dans cette région du monde.

Un aperçu de l'historiographie des juifs d'Afrique septentrionale

Ce sont notamment les travaux de Robert Brunschvig,² de Georges Vajda³ ainsi que la première synthèse d'histoire des juifs maghrébins d'André Chouraqui⁴ qui s'imposent dans ce domaine historique à la sortie de la Seconde Guerre mondiale et dans les années 1950. Dans la période 1960-1970, des études sur les communautés juives maghrébines sont publiées tant en France et en Israël que dans le monde anglo-saxon : il s'agit des

¹ Selon la composition des régions macro-géographiques de l'ONU, ce territoire comprend les pays du Maghreb, le Sahara occidental (revendiqué respectivement par le Maroc et le Front Polisario), la Libye, l'Égypte et le Soudan. Cf. : <http://unstats.un.org/unsd/methods/m49/m49regnf.htm#africa>.

² Brunschvig 1940-1947.

³ Vajda 1951, p. 311-358 ; 1954.

⁴ Chouraqui 1952.

travaux de Jean-Louis Miège,⁵ de Haïm Zafrani et d'Ernst Gellner⁶ sur le Maroc,⁷ de Shelomo Dov Goitein⁸ – qui réalise une recherche monumentale à partir des documents de la genizah du Caire –, de Haïm Hirschberg⁹ qui propose une histoire globale des juifs en Afrique du Nord. En France, Doris Bensimon-Donath réalise une enquête sur les populations juives maghrébines installées dans l'hexagone depuis les mouvements d'indépendances de cette région d'Afrique du Nord.¹⁰

Plus récemment, il convient de rappeler les travaux de référence français centrés sur le Maghreb – du fait de l'évidente histoire partagée entre ceux deux régions – qui commencent dans les années 1980 : ceux des historiens Richard Ayoun et de Bernard Cohen sur les juifs d'Algérie,¹¹ ceux de Lucette Valensi¹² sur la communauté juive de Djerba au Maroc, ceux enfin de l'ethnologue Joëlle Balhoul¹³ qui travaille sur la mémoire des juifs algériens dans le cadre de la transmission familiale. A partir des années 1990, d'autres chercheurs en sciences humaines et sociales investissent ce domaine d'investigation : Chantal Bordes-Benayoun se penche sur les recompositions identitaires en diaspora postcoloniale en France qu'elle inscrit dans le cadre d'une réflexion plus générale sur les diasporas et les migrations,¹⁴ Paul Sebag propose une histoire des juifs de Tunisie,¹⁵ l'historien Benjamin Stora s'intéresse à l'histoire des juifs algériens ce dont témoigne son ego-histoire *Les trois exil. Juifs d'Algérie* ou encore un ouvrage, codirigé avec Abdelwahab Meddeb sur les relations entre juifs et musulmans.¹⁶ Aux États-Unis, ce sont surtout Karen B. Stern,¹⁷ Michael Menachem Laskier¹⁸ et Norman Stillman¹⁹ qui proposent d'appréhender l'histoire des juifs nord-africains dans son ensemble, même si une place est réservée aux analyses des spécificités de chacun des pays de la région. Le travail de l'universitaire franco-israélien Michel Abitbol s'inscrit également dans cette même perspective.²⁰ Yaron Tsur, auteur des publications sur les juifs marocains,²¹ est à l'origine du projet « Juifs des pays d'islam. Projet d'archive » qu'il dirige depuis sa création en 2000 à l'université de Tel-Aviv. En changeant la focale, dans le cadre des études sur les juifs marocains, Daniel Schroeter²² se penche sur l'histoire des juifs à la cour des sultans, Emanuela Trevisan Semi de l'université Ca' Foscari de Venise explore

⁵ Miège 1961.

⁶ Gellner 1969.

⁷ Zafrani 1972 ; 1983.

⁸ Dov Goitein 1967-1993.

⁹ Hirschberg 1965.

¹⁰ Bensimon-Donath 1967 ; 1970 ; 1971.

¹¹ Ayoun, Cohen 1982.

¹² Udovitch, Valensi 1984.

¹³ Balhoul 1983 ; 1992.

¹⁴ Auteure de très nombreux articles : Bordes-Benayoun 1992, p. 17-22 ; 2002, p. 99-112 ; 2012, p. 165-179.

¹⁵ Sebag 1991.

¹⁶ Stora 2006 ; Stora, Meddeb 2013.

¹⁷ Stern 2008.

¹⁸ Laskier 1983 ; 1994.

¹⁹ Stillman 1979.

²⁰ Abitbol 1980 ; 2007.

²¹ Tsur 2001.

²² Schroeter 2002.

la mémoire juive marocaine en diaspora,²³ Claude Tapia²⁴ ou Yolande Cohen²⁵ s'intéressent à la diaspora de cette population au Canada. Mais des chercheurs maghrébins, comme Abdelkrim Allagu²⁶ et Mohammed Kenbib²⁷ se sont également intéressés aux populations juives du Maghreb.

Publiés récemment, deux ouvrages méritent une attention particulière : *Les Juifs du Maghreb. Naissance d'une historiographie coloniale* de Colette Zytnicki²⁸ qui propose une fine et érudite analyse de l'historiographie des juifs du Maghreb, de sa naissance jusqu'à la période d'après seconde Guerre Mondiale, et *Les Juifs algériens dans la lutte anticoloniale. Trajectoires dissidentes (1934-1965)* de Pierre-Jean Le Foll Luciani²⁹ qui dans son essai sur l'engagement des juifs dans le mouvement d'émancipation nationale en Algérie livre une réflexion sur une historiographie des juifs algériens souvent fataliste et anachronique de l'histoire ; il lui oppose une nouvelle conception historiographique – « par le bas » – qui permet de comprendre les conditions d'élaboration des engagements et des appartenances identitaires au plus près des réalités vécues.³⁰

Les études sur les populations juives libyennes connaissent, elles aussi, un développement depuis la publication d'un ouvrage d'histoire des juifs libyens par l'Italien Renzo De Felice³¹ et, surtout, depuis les travaux d'anthropologie historique d'Harvey E. Goldberg de l'université hébraïque de Jérusalem³² qui s'étendent des années 1970 aux années 2000. Dans les années 2000, des études récentes réalisées en Israël par Maurice Roumani³³ ou par Haim Saadoun Haim³⁴ sont venues s'y ajouter. L'histoire et la socio-anthropologie des populations juives libyennes bénéficient également d'un regain d'intérêt chez les jeunes chercheurs, ce dont témoigne le projet *Mapping Living Memories: the Jewish Diaspora from Libya across Europe and the Mediterranean*,³⁵ soutenu par la Fondazione CDEC et dirigé par Piera Rossetto³⁶ et Barbara Spadaro.

En ce qui concerne l'Égypte, depuis les travaux pionnier de Shelomo Dov Goitein déjà cité, peu de chercheurs se sont penchés sur l'histoire des juifs d'Égypte jusqu'aux années 1980. Jacob Landau est le premier à publier, en 1969, une histoire critique des juifs d'Égypte au XIX^{ème} siècle.³⁷ En 1971, paraît *Les Juifs en Égypte, aperçu sur 3000 ans d'histoire* de Yahudiya Masriya, premier ouvrage de vulgarisation qui couvre une

²³ Trevisan Semi, Sekkat Hatimi 2011.

²⁴ Tapia 1986; Tapia, Lasry 1989.

²⁵ Cohen, Lasry, Lévy 2007 ; Cohen 2010, p. 132-144.

²⁶ Allagui 1993.

²⁷ Kenbib 1994.

²⁸ Zytnicki 2011.

²⁹ Le Foll Luciani 2015.

³⁰ Sur des trajectoires politiques dissidentes, minoritaires quantitativement, au sein des populations juives au Maghreb, on mentionnera la récente recherche d'Alma Heckman (2015).

³¹ De Felice 1978 (en italien) ; traduction anglais : De Felice 1985.

³² Goldberg 1972 ; 1990. Il est également l'auteur de nombreux articles : Goldberg 1989, p. 431-443 ; 1997, p. 47-61 ; 2012, p. 121-134.

³³ Roumani 2008.

³⁴ Saadoun 2007.

³⁵ Pour une description du projet voir: Rossetto, Spadaro 2014, p. 37-52. Le projet, réalisé en 2012-2013, a été soutenu par la Fondazione CDEC.

³⁶ Rossetto 2013, p. 77-95 ; 2014, p. 87-99 ; 2015.

³⁷ Landau 1969.

période assez vaste, allant de l'Antiquité jusqu'à la période contemporaine.³⁸ L'ouvrage s'inscrit cependant dans la tradition « lacrymale » qui voit dans l'histoire des juifs en terres d'islam une fatalité qui les inscrit dans l'impossibilité de s'intégrer du fait de leur statut minoritaire. Cette approche a récemment été analysée par Mark Cohen, auteur de *Poverty and Charity in the Jewish community of Medieval Egypt*,³⁹ comme une nouvelle conception de l'histoire des juifs en terres d'islam.⁴⁰

Cette conception « néo-lacrymale » sous-tend une vision de l'histoire – sensible dans des travaux de Shmuel Trigano⁴¹ dont l'apport aux études de l'aire culturelle sépharade est toutefois considérable et mérite d'être souligné⁴² – dans laquelle des conditions sociales et politiques des départs des juifs des pays d'islam sont amalgamée dans la construction d'un nouveau récit national, gommant à tout le moins le contexte de la décolonisation du Maghreb. La valorisation de cette narration donnera lieu, le 23 juin 2014, au vote de la loi instaurant, le 30 novembre, la Journée de souvenir des réfugiés juifs des pays arabes. Cette date de commémoration ne relève pas du hasard : il s'agit du début du conflit armé entre juifs et musulmans en Palestine avant la création de l'État d'Israël. D'autres historiens, comme Michel Abitbol,⁴³ Moïse Rahmani⁴⁴ ou récemment Georges Bensoussan,⁴⁵ s'intéressent également à l'histoire des juifs d'Égypte dans le cadre plus large des pays arabes, en présentant toutefois une conception moins téléologique.

L'ouvrage de Gudrun Krämer, *The Jews in modern Egypt, 1914-1952*⁴⁶ est le premier, depuis les travaux de Jacob Landau, à rompre avec le clivage entre cette vision « néo-lacrymale » et la conception nationaliste de l'historiographie égyptienne qui voit dans le sionisme l'unique cause de la disparition de la communauté juive d'Égypte. D'autres travaux, comme ceux de Michael M. Laskier⁴⁷ déjà cité et de Shimon Shamir,⁴⁸ corroborent cette vision dans laquelle l'antijudaïsme arabe n'occupe pas une place centrale dans l'histoire des communautés juives d'Égypte. La dispersion de ces populations est, quant à elle, largement traitée par Joel Beini,⁴⁹ auteur qui s'intéresse également aux mouvements marxistes dans le cadre du conflit israélo-arabe.⁵⁰ Hagar Hillel⁵¹ et Ovadiah Yeroushalmy⁵² ont contribué à la connaissance sur la presse juive en Égypte.

³⁸ Masriya 1971.

³⁹ Cohen [M. R.] 2005.

⁴⁰ Cohen [M. R.] 1991, p. 55-64.

⁴¹ Trigano 2004, p. 45-49 ; 2009.

⁴² Trigano 2006.

⁴³ Abitbol 2003.

⁴⁴ Rahmani 2003.

⁴⁵ Bensoussan 2012.

⁴⁶ Krämer 1989. Il s'agit d'une version revue et augmentée de son édition allemande : Gudrun Krämer, *Minderheit, Millet, Nation ? Die Juden in Ägypten, 1914-1952*, Wiesbaden 1982.

⁴⁷ Laskier 1992.

⁴⁸ Shamir 1987.

⁴⁹ Beinin 1986.

⁵⁰ Beinin 1990.

⁵¹ Hillel 2000, p. 19-29 ; 2001, p. 81-88 ; 2004.

⁵² Yeroushalmy 2007 ; 2008, p. 111-123.

Récemment des travaux de l'intellectuel Ada Aharoni⁵³ en Israël, de l'ethnologue Michèle Baussant⁵⁴ en France, d'Emanuela Trevisan Semi déjà mentionnée,⁵⁵ se penchent sur la mémoire des juifs égyptiens en diaspora.

Il convient de souligner que c'est souvent sous l'impulsion des associations mémorielles des personnes originaires d'Égypte qu'ont lieu des colloques et des conférences à vocations scientifiques ou parascientifiques, événements parfois organisés en coopération avec des acteurs universitaires. En témoignent les actes du Congrès mondial des juifs d'Égypte, organisé par l'Union des Juifs d'Égypte et autres organisations du même type ainsi que l'université de Haïfa.⁵⁶ Dans une même démarche, Levana Zamir, présidente de l'Association d'amitié israélo-égyptienne, est auteure d'articles portant sur l'histoire des juifs d'Égypte et d'un ouvrage intitulé *The Golden Era of "The Jews of Egypt" and the Mediterranean Option for a United Middle East*.⁵⁷

En France, il faut souligner les travaux du psychanalyste Jacques Hassoun⁵⁸, né lui-même en Égypte, qu'il réalise dans le cadre de l'Association pour la sauvegarde du patrimoine culturel des Juifs d'Égypte (ASPCJE) qu'il dirige dès sa fondation en 1997. L'ASPCJE fut également associée au colloque « Les Juifs d'Égypte », organisé en 2007 à l'INALCO par le groupe de recherche « Langues et cultures des juifs du Maghreb et de la Méditerranée occidentale ». Récemment, l'histoire des juifs d'Égypte suscite un réel intérêt auprès des étudiants dans le cadre des mémoires de maîtrise.⁵⁹

Parmi les jeunes chercheurs, Dario Miccoli, diplômé de l'université Ca' Foscari de Venise et auteur d'articles sur le sujet,⁶⁰ propose, dans son ouvrage tiré de sa recherche doctorale, une intéressante plongée historique dans la construction de l'identité collective des juifs d'Égypte.

Nouvelles perspectives ouvertes par *Histories of the Jews in Egypt...* de Dario Miccoli

Les questions centrales que se pose l'auteur sont les suivantes : comment un groupe social imagine-t-il et construit-il son identité collective ? ; dans quelle mesure les contextes sociaux, politiques, culturels et familiaux participent-ils de cette construction ? Pour répondre à ces interrogations, Dario Miccoli varie l'échelle de son analyse et dresse un panorama global nourri de l'étude de quelques trajectoires individuelles exemplaires ainsi que des pratiques sociales de cette population. Il insiste avant toute chose, sur le caractère singulier de l'Égypte, dont l'espace culturel est alors l'objet d'une constante émulation entre influences ottomanes, européennes et méditerranéennes. C'est que, singulièrement à partir de l'ouverture du canal de Suez en 1869, l'Égypte devient

⁵³ Aharoni 1987, p. 192-197 ; 2004.

⁵⁴ Baussant 2001, p. 45-56 ; 2013, p. 671-678.

⁵⁵ Trevisan Semi 2003, p. 431-451.

⁵⁶ Aharoni, Israel-Pelletier, Zamir 2008.

⁵⁷ Zamir 2008.

⁵⁸ Hassoun 1990. Voir également son article : Hassoun 1978.

⁵⁹ Germain 1997 ; Saunut 2004 ; Maslowski 2013.

⁶⁰ Miccoli 2012, p. 165-180 ; 2014, p. 321-339.

une destination de prédilection pour des migrants, principalement en provenance de l'Empire ottoman, de l'Europe de l'Est et du Sud (Italie, Grèce) ainsi que du Maghreb. Cet évènement politico-économique attire en Égypte – surtout au Caire et en Alexandrie – également des populations juives : de 5 000 personnes à la moitié du XIX^{ème} siècle, la communauté juive égyptienne passe à 25 200 en 1897, puis à 60 000 en 1917 pour atteindre environ 75 000-80 000 dans les années 1940. Dans ce contexte – caractérisé par de profonds bouleversements de politique intérieure et extérieure –, le modèle culturel d'identification de cette population juive en pleine croissance change radicalement.

En effet, depuis la moitié du XIX^{ème} siècle, les centres urbains du Moyen Orient avec leurs classes moyennes et supérieures connaissent de profonds changements inspirés du système éducatif et des styles de vie venus de l'Occident. Ces nouveaux modèles, apportés surtout par le colonisateur et nourris notamment par la presse moderne émergente, s'imposent et remodelent la structure interne des sociétés ainsi que leurs identifications collectives. La notion de « bourgeoisie » émerge alors comme modèle de référence, notamment pour les juifs d'Égypte. Il convient de souligner qu'il s'agit davantage d'un modèle idéalisé que d'une réalité objective de leur condition économique : de fait, le modèle bourgeois fonctionne comme référence avec tout ce que cela implique de connotations imaginaires, ce que souligne Gudrun Krämer en rappelant que 10% seulement de la population juive en Égypte appartient à l'élite bourgeoise au sens strictement financier et 65% aux classes moyennes et aux classes moyennes inférieures. Cette projection identitaire répondrait, selon Dario Miccoli, à « une recherche pleine de promesses pour une identité (juive) dans un espace national et social *inachevé* de l'Égypte » (p. 7). Mais ce que l'auteur met en valeur – et en cela son livre présente un intérêt majeur – c'est l'absence d'une assimilation aveugle à un modèle dominant au bénéfice d'une hybridation des schèmes comportementaux et mentaux, anciens et nouveaux, propres à la culture juive et extérieurs à celle-ci, hybridation qui contribue *in fine* à forger une identité nouvelle.

Conditions sociales d'un imaginaire collectif

Comment dans ces conditions se construit cet imaginaire social ou « communauté imaginée » pour reprendre l'expression de Benedict Anderson ?

L'école en est l'un des facteurs les plus décisifs ; et également l'un des lieux les plus propices à scruter des débats portant sur les modèles référents (chapitre I : « In a bizarre country : the Jews of Egypt and the *Alliance Israélite Universelle* »). Il convient de souligner que la « modernisation » du système éducatif « à l'occidentale » ne résulte pas de la seule influence coloniale : les premières réformes du système éducatif en Empire ottoman, dans le sillage duquel se trouve l'Égypte, débutent bien avant la présence coloniale même si elles concernent surtout de grands centres urbains de l'Empire, au premier chef Istanbul ; en Égypte, le système éducatif connaît ses premières réformes à partir des années 1860. A cela s'ajoute la présence des écoles françaises, italiennes et britanniques qu'elles soient confessionnelles ou pas, qui remodelent le paysage éducatif local et attirent certaines couches de la population juive. Toujours en Égypte, la « mission civilisatrice » de la France se traduit par la création d'un réseau d'école de la Mission

laïque française (MLF), fondée en 1902 par Pierre Deschamps, et de l'Alliance israélite universelle (AIU), créée en 1860 par des Israélites français pour « réformer » leurs coreligionnaires dans des pays du Sud de la Méditerranée et dans le Moyen-Orient.

L'AIU ouvre ses écoles en Égypte : au Caire en 1896, à Alexandrie en 1897 et à Tantah en 1905. Mais leur implantation – à l'exception des écoles de Tantah où l'élite locale est moins nombreuse et moins puissante – est relativement éphémère. Cela résulte de la réalité fragmentée des milieux juifs de l'époque et des divergences entre nouvelles et anciennes élites. Les luttes de pouvoir pour la gouvernance de la communauté juive se traduisent dans la sphère symbolique par des disputes autour des modèles dominants de comportement, dont l'un – occidental – est incarné et porté par l'AIU. Paradoxalement, certains instituteurs de l'Alliance, dont Rachel Danon alors directrice de l'école pour filles en Alexandrie, trouvent que la population juive d'Égypte est, contrairement à ce que l'on aurait pu croire, loin d'être traditionaliste mais cosmopolite et trop sécularisée. L'AIU essaie donc d'imposer un modèle certes renouvelé à l'aune des pratiques sociales occidentales mais inspiré du judaïsme traditionnel. De fait, les élites locales qui n'adhèrent ni à une vision intégralement « moderne » ni à une approche traditionnelle, vont dans le même sens et témoignent que l'idéal d'une femme traditionnelle aux allures d'une « Parisienne » peut parfaitement aller de pair. Par conséquent, même si son influence s'opère discrètement, l'AIU a participé sûrement et objectivement à la consolidation de l'identité collective des juifs égyptiens, identité traversée par les contradictions relevant du judaïsme, de leur identité urbaine, égyptienne, occidentale et de la conscience de classe, largement inspirée par le modèle bourgeois.

Les conceptions des relations transculturelles et du cosmopolitisme constituent un autre élément dans la construction des imaginaires sociaux des juifs d'Égypte (chapitre II : « Cosmopolitan imaginaries : Urban life, schools and feelings of belonging »). En suivant en cela Will Hanley, Dario Miccoli propose de comprendre le cosmopolitisme comme « un système mental sur lequel les juifs ont construit eux-mêmes un imaginaire culturel, social et politique multidimensionnel afin de naviguer dans la sphère sociale et à travers de nombreux clivages ethno-religieux et nationaux existant en Égypte » (p. 54). Ce caractère « cosmopolite » des juifs d'Égypte est également une des résultantes des différentes vagues migratoires, mentionnées préalablement, dont ils sont issus. Cette multi-appartenance n'est pas mobilisée uniquement dans la sphère privée ou intime ; elle s'avère utile lorsque, en Alexandrie en 1881 et en 1925, on voit surgir des accusations antisémites reprenant le vieux thème des meurtres rituels. Face à quoi les juifs demandent la protection non seulement des autorités locales, mais, à l'initiative de ceux, parmi les notables, qui possèdent la nationalité étrangère, auprès des consulats étrangers, des dirigeants de l'AIU et auprès des titres juifs de la presse européenne. Cette performativité du modèle cosmopolite participe de la diffusion du modèle de « bourgeoisie éclairée », également censé gommer les clivages économiques et sociaux entre juifs, musulmans et autres groupes ethno-religieux.

Les écoles de la MLF participent également de la constitution du sentiment transnational en diffusant les principes de la « société laïque » et en symbolisant, aux yeux des populations locales, l'identité et la civilisation françaises. La MLF contribue, en effet, à la structuration d'une nouvelle élite locale dont les comportements et références culturelles et politiques sont largement enracinés dans la culture française, tout au moins

occidentale. Elle œuvre activement dans cette voie : l'apprentissage est diffusé essentiellement en français ; la bibliothèque du lycée du Caire de la MLF est régulièrement alimentée par des ouvrages de référence et des journaux français ; des voyages sont organisés en France, comme en 1931 à l'occasion de l'Exposition coloniale internationale à Paris. Les liens politiques et économiques entre l'Égypte et l'Europe à l'époque ainsi que l'existence d'importants moyens de communication entre ces deux régions du monde renforcent encore ce sentiment transnational et cosmopolite.

Diffusion des représentations d'un modèle bourgeois cosmopolite

Cette idée cosmopolite trouvera son versant littéraire sous la plume de Maurice Fargeon, rédacteur de *Kadima* (En avant, vers l'Est), mensuel publié au Caire et distribué avec le quotidien juif en arabe, *Al-Shams* (Soleil). Auteur de *Les Juifs en Égypte* (1938), de *Les relations entre Égyptiens et Juifs* (1939) et d'*Annuaire des juifs d'Égypte et du Proche Orient* (1943), Fargeon diffuse la vision d'une coexistence harmonieuse entre juifs et musulmans et de la participation active des juifs dans la construction de la nation égyptienne moderne. Dans ces années 1930 et 1940 quand le contexte politique se prête à rassurer la communauté juive en Égypte sur son avenir durable dans le pays, il insiste sur la fraternité des deux communautés et la nécessité de leur coopération pour l'avenir ; l'antisémitisme musulman serait le fruit d'une « propagande étrangère ». Cette mémoire partagée, véhiculée également par des intellectuels musulmans, « fut une des idées selon lesquelles l'identité égyptienne, moderne et laïque, avec sa bourgeoisie intercommunautaire, pouvait être envisagée » (p. 82).

La pénétration des modes de vie sécularisés de cette élite bourgeoise auprès de la communauté juive égyptienne provoque des débats sur le plan moral (chapitre III : « A moral laboratory : Religion, family and social responsibility »). Ainsi, Eliahou Hazan, grand rabbin d'Alexandrie, publie 1893, *Neveh Shalom* (Au-delà de la paix), ouvrage sur la *minhag* (rite), le mariage et le divorce. Sa publication sert avant tout de « rappel à l'ordre » à la communauté juive de la ville et à réaffirmer le rôle des autorités religieuses auprès de la population de plus en plus sécularisée. Une trentaine d'années plus tard, le processus de sécularisation semble davantage consolidé : ainsi, le projet de réactivation de la vie communautaire autour de la synagogue de David Prato, grand rabbin d'Alexandrie (1927-1936) originaire d'Italie, tourne à l'échec.

Car avec la sécularisation de la population juive et l'importation du modèle européen, les références se muent en une synthèse singulière : à l'idéal juif de *talmid kahham* – érudit pieux – et à celui d'*effendi* – maître ou titre de noblesse dans l'Empire ottoman, devenu synonyme d'un représentant de classes moyennes et supérieures, urbaines et éduquées – vient s'ajouter l'idéal occidental de *gentleman* bourgeois ou de « bourgeois gentilhomme ». Corrélativement, des changements s'opèrent au niveau familial : d'une famille élargie, on passe au modèle de la famille nucléaire, ce qui nourrit de nombreux débats sur les rôles respectifs de la mère, du père et de l'enfant.

Joseph Cattaoui incarne cette nouvelle identité hybride : député, sénateur, ministre des Finances et de la Communication, il est aussi l'un des promoteurs de la Société

d'études historiques juives d'Égypte et président de la communauté juive du Caire (1925-1942). Dans l'un de ses ouvrages, *Pour mes enfants* (1919), construit comme un recueil de conseils à caractère moral, il propose un guide de conduite pour devenir un homme respectable, un « honnête homme » : imprégné des écrits de Montaigne, de Fénelon ou de Madame de Staël, polyglotte, vivant entre l'Europe et l'Orient, cet homme à l'esprit critique devrait également être fortement impliqué dans la communauté. Abramino Menasce personifie ce nouvel idéal de bourgeois : fameux homme d'affaire, vice-président de la communauté juive du Caire, il fonde en 1916 et dirige la Société des œuvres israélites de bienfaisance. Il est également à l'origine de la création d'une clinique au Caire, projet qui s'inscrit dans la philosophie rationaliste de l'époque qui prône la guérison des maux moraux de la société par la guérison du corps.

Rapport à Israël

Dans cette appartenance identitaire à multiples facettes, le rapport à Israël, appelé avant 1948 « Palestine », nécessite d'être souligné comme une composante importante (chapitre IV : « Extremely close and incredibly far. Egypt, *la Palestine*, Israel »). En effet, l'histoire du croisement entre l'Égypte et la Palestine remonte aux temps bibliques. Reste que les mouvements sionistes – qui datent de 1896, l'année de la création de la société *Bar-Kohba* au Caire – rencontrent un succès mitigé et ce, seulement à partir des années 1930. Un premier « rendez-vous » contemporain avec le sionisme et la Palestine a lieu en Alexandrie en 1915 quand 11 277 réfugiés juifs palestiniens s'y installent en fuyant le conflit russo-ottoman. Une aide caritative s'organise grâce à l'AIU et les notables locaux, confirmant la prégnance du nouveau modèle du bourgeois philanthrope. L'adhésion des juifs d'Égypte au mouvement sioniste s'opère essentiellement suite à la grande révolte arabe en Palestine qui débute en 1936 et qui radicalise l'antisémitisme musulman en Égypte. On voit alors apparaître de nouveaux titres de presse (*La Tribune juive*), se populariser – certes modestement – des mouvements de jeunesse sionistes comme *He-Halutz*, *Ha-Ivri Ha-Tzair* ou encore *Misr al-Fatat*. Bien évidemment, la création de l'État d'Israël et le conflit israélo-arabe qui suit modifient sensiblement la situation des juifs d'Égypte et la perspective de leur avenir dans le pays. En effet, même si les politiques ouvertement antisémites sont absentes dans les premières années qui suivent le coup d'État du Mouvement des officiers libres (1952) et ce malgré le fait que l'Égypte soit en conflit avec l'État d'Israël, l'arrestation en 1948 de centaines de sionistes et communistes, majoritairement juifs, une série d'attaques contre les propriétés des juifs du Caire et la consolidation de l'« identité nationale » autour des composantes exclusivement musulmanes provoquent le départ, entre 1948 et 1955, de 23 000 juifs dont environ 14 000 en direction d'*Eretz Israel*. Ce mouvement migratoire s'accélère après l'« affaire Lavon » dans laquelle sont impliqués les services secrets israéliens (1954) et surtout suite à l'expulsion, en octobre 1956, de milliers de juifs égyptiens et étrangers assortie de la confiscation d'environ 460 entreprises détenues par des juifs. Par conséquent, entre 1956 et 1966, environ 19 000 juifs quittent l'Égypte, puis entre 1960 et 1966 environ 4 500 autres. Au total, 90% de la population juive d'Égypte quitte ce pays pour Israël, l'Europe et les États-Unis comme destinations principales.

La spécificité de l'« identité juive égyptienne » se vit désormais en diaspora. L'Association pour la sauvegarde du patrimoine culturel des juifs d'Égypte, déjà mentionnée, ou l'Union des migrants égyptiens (*Hitahdut 'Olei Mitzrayim*) contribuent à la préservation de ce patrimoine. La littérature, comme c'est le cas avec la production littéraire des juifs du Maghreb vivant en diaspora, participe aussi de cette sauvegarde mémorielle. Cette « mémoire collective », pour reprendre l'expression de Maurice Halbwachs, se cristallise autour du modèle de la bourgeoisie éclairée et cosmopolite, européanisée et souvent francophone, modèle né d'un processus d'hybridation amorcé depuis le XIX^{ème} en Égypte.

BIBLIOGRAPHIE

- Abitbol, M. (dir.) (1980), *Judaïsme d'Afrique du Nord aux XIX^e et XX^e siècles*, Jérusalem.
- Abitbol, M. (2003), *Le passé d'une discorde, Juifs et Arabes du VIII^e siècle à nos jours*, Paris.
- Abitbol, M. (2007), *Juifs et Arabes au XX^e siècle*, Paris.
- Aharoni, A. (1987), The Image of Jewish Life in Egypt in the Writings of Egyptian Jewish Authors in Israel and Abroad, dans Sh. Samir (dir.), *The Jews of Egypt: A Mediterranean Society in Modern Times*, Boulder : p. 192-197.
- Aharoni, A. et al. (2004), *'Idan ha-zahav shel-Yehudei-Mitzrayim : 'Aqirah ve-tqumah be-'Israel [L'Âge d'or des juifs d'Égypte : enracinement et renouveau en Israël]*, Holon.
- Aharoni, A., Israel-Pelletier, A., Zamir, L. (dir.) (2008), *History and Culture of the Jews of Egypt in Modern Times. Proceedings of the World Congress of the Jews from Egypt*, Haifa.
- Allagui, A. (1993), *La Minorité juive de Tunis*, thèse en sciences humaines et sociales, Tunis 1 (en arabe).
- Ayoun, R., Cohen, B. (1982), *Les Juifs d'Algérie. 2000 ans d'histoire*, Paris.
- Balhoul, J. (1983), *Le Culte de la table dressée. Rites et traditions de la table juive algérienne*, Paris.
- Balhoul, J. (1992), *La Maison de la mémoire. Ethnologie d'une demeure judéo-arabe en Algérie (1937-1961)*, Paris.
- Baussant, M. (2001), Heritage and Memory: The Example of an Egyptian Jewish Association, *International Social Science Journal*, n° 203-204 : p. 45-56.
- Baussant, M. (2013), Étrangers sans rémission ? Être juif d'Égypte, *Ethnologie française* 43 (n° 4) : p. 671-678.
- Beinin, J. (1986), *The Dispersion of Egyptian Jewry: Culture, Politics and the Formation of a Modern Diaspora*, Berkeley.
- Beinin, J. (1990), *Was the Red Flag Flying There ? Marxist Politics and the Arab-Israeli Conflict in Egypt and Israel, 1948-1965*, Berkeley.
- Bensimon-Donath, D. (1967), *Évolution du judaïsme marocain sous le Protectorat français*, Paris – La Haye.
- Bensimon-Donath, D. (1970), *Immigrants d'Afrique du Nord en Israël*, Paris.
- Bensimon-Donath, D. (1971), *L'Intégration des Juifs nord-africain en France*, Paris – La Haye.
- Bensoussan, G. (2012), *Juifs en pays arabes*, Paris.
- Bordes-Benayoun, Ch. (1992), Entre l'exil assumé et l'exil réinventé. Les Juifs d'Afrique du Nord en France, *Les Nouveaux Cahiers*, n° 110 : p. 17-22.
- Bordes-Benayoun, Ch. (2002), Les territoires de la diaspora judéo-marocaine post-coloniale, *Diasporas. Histoire et Société* 1 : p. 99-112.
- Bordes-Benayoun, Ch. (2012), Unité et dispersion des choix identitaires des juifs originaires du Maghreb en France contemporaine, dans F. Abécassis, K. Dirèche et R. Aouad (dir.), *La Bienvenue et l'Adieu. Migrants juifs et musulmans au Maghreb XV^e-XX^e siècle. Actes du colloque d'Essaouira du 17-21 mars 2010*, t. II, Casablanca – Paris : p. 165-179.

- Brunschvig, R. (1940-47), *La Berbérie orientale sous les Hafssides des origines à la fin du XVIe siècle*, Paris.
- Chouraqui, A. (1952), *Marche vers l'Occident. Les Juifs d'Afrique du Nord*, Paris.
- Cohen, M.R. (1991), The Neo-Lachrymose Conception of Jewish-Arab History, *Tikkun* 6 (n° 3: mai/juin) : p. 55-64.
- Cohen, M.R. (2005), *Poverty and Charity in the Jewish Community of Medieval Egypt*, Princeton.
- Cohen, Y. (2010), Juifs au Maroc, Séfarades au Canada. Migrations et processus de construction identitaire, *Archives juives* 43 (n° 2) : p. 132-144.
- Cohen, Y., Lasry, J.-C., Lévy, J. (dir.) (2007), *Identités sépharades et Modernité*, Lévis (Québec).
- De Felice, R. (1978), *Ebrei in un paese arabo. Gli ebrei nella Libia contemporanea tra colonialismo, nazionalismo arabo e sionismo (1835-1970)*, Bologne.
- De Felice, R. (1985), *Jews in an Arab Land: Libya, 1835-1970*, Austin.
- Dov Goitein, Sh. (1967/93), *A Mediterranean Society. The Jewish Communities of the Arab World as portrayed in the Documents of the Cairo Geniza*, vol. 1-6, Berkeley.
- Gellner, E. (1969), *Saints of the Atlas*, Londres.
- Germain, M. (19997), *Le départ des Juifs d'Égypte : 1948-1956, le second exode*, mémoire de maîtrise en langues romanes, slaves et orientales, Université Lille 3.
- Goldberg, H.E. (1972), *Cave Dwellers and Citrus Growers. A Jewish Community in Libya and Israel*, Cambridge.
- Goldberg, H.E. (1989), Expressions de l'identité culturelle des Juifs libyens en Israël, dans J.-C. Lasry et C. Tapia (dir.), *Les Juifs du Maghreb. Diasporas contemporaines*, Paris : p. 431-443.
- Goldberg, H.E. (1990), *Jewish Life in Muslim Libya. Rivals and Relatives*, Chicago.
- Goldberg, H.E. (1997), Gravesites and Memorials of Libyan Jews. Alternative Versions of the Sacralization of Space in Judaism, dans E. Ben-Ari, Y. Bilu (dir.), *Grasping Land. Space and Place in Contemporary Israeli Discourse and Experience*, Albany : p. 47-61.
- Goldberg, H.E. (2012), The notion of 'Libyan Jewry' and its cultural-historical complexity, dans F. Abécassis, K. Dirèche et R. Aouad (dir.), *La Bienvenue et l'Adieu. Migrants juifs et musulmans au Maghreb XV^e-XX^e siècle. Actes du colloque d'Essaouira du 17-21 mars 2010*, vol. II, Casablanca – Paris : p. 121-134.
- Hassoun, J. (1978), Juifs d'Égypte ... entre Orient et Occident, dans *A la recherche des juifs d'Égypte*, document non publié, Paris.
- Hassoun, J. (1990), *Histoire des Juifs du Nil*, Paris.
- Heckman, A. (2015), *Radical Nationalists: Moroccan Jewish Communists, 1925-1975*, thèse de doctorat, University of California, Los Angeles.
- Hillel, H. (2000), Rav-siah yam-tikhoni. Isra'el – 'iton yehudi tlat lashoni she-yatzah be-Qahir beyin-shtei-milhamot-ha-'olam [Multilinguisme méditerranéen. Israël – un journal trilingue publié à Caire dans la période d'entre-deux-guerres], *Qesher* 27 (n° 5) : p. 19-29 (en hébreu).
- Hillel, H. (2001), Ha-yesodot ha-kalkalim shel ha-'itonim ha-yehudim be-Mitzrayim. Hamiqreh shel "La revue sioniste", Qahir 1918-1923 [Fondements économiques de la presse juive en Egypte. Le cas de "La revue sioniste", Caire 1918-1923], *Qesher* 29 (n° 5) : p. 81-88.
- Hillel, H. (2004), *Israel" be-Qahir: 'itom yehudi be-Mitzrayim ha-le'umit 1920-1939* ["Israel" au Caire, un journal juif dans l'Égypte monarchique 1920-1939], Tel Aviv.
- Hirschberg, H. (1965), *Toldoth haYehoudim beAfriqa hasefonith* [L'Histoire des Juifs en Afrique du Nord], Jérusalem.
- Kenbib, M. (1994), *Les relations entre musulmans et juifs au Maroc, 1859-1945*, Rabat, Université Mohammed V, Faculté des lettres et sciences humaines.
- Krämer, G. (1989), *The Jews in Modern Egypt, 1914-1952*, Londres.
- Landau, J.M. (1969), *Jews in Nineteenth-Century Egypt*, New York.
- Laskier, M.M. (1983), *The Alliance Israélite Universelle and the Jewish Communities of Morocco, 1862-1962*, Albany.
- Laskier, M.M. (1992), *The Jews of Egypt, 1920-1970*, New York.

- Laskier, M.M. (1994), *North African Jewry in the Twentieth Century: The Jews of Morocco, Tunisia, and Algeria*, New York.
- Le Foll Luciani, J.-P. (2015), *Les Juifs algériens dans la lutte anticoloniale. Trajectoires dissidentes (1934-1965)*, Rennes.
- Maslowski, D. (2013), *Les modèles culturels des Juifs d'Égypte de la fin de la domination ottomane (1882) jusqu'à la révolution des Officiers libres (1952)*, mémoire de master 2 en histoire contemporaine, université Paris 1.
- Masriya, Y. (1971), *Les Juifs en Égypte, aperçu sur 3000 ans d'histoire*, Genève.
- Miccoli, D. (2012), Moses and Faruq. The Jews and the Study of History in Interwar Egypt, 1920s-1940s, *Quest-Issues in Contemporary Jewish History* 2012 (n° 4) : p. 165-180.
- Miccoli, D. (2014), Another History: Family, Nation and the Remembrance of the Egyptian Jewish Past in Contemporary Israeli Literature, *Journal of Modern Jewish Studies* 13 : p. 321-339.
- Miège, J.-L. (1961), *Le Maroc et l'Europe, 1830-1894. Sources, bibliographie*, Paris.
- Rahmani, M. (2003), *L'exode oublié. Juifs des pays arabes*, Paris.
- Roumani, M. (2008), *The Jews of Libya. Coexistence, Persecution, Resettlement*, Brighton.
- Rossetto, P. (2013), Displaying Relational Memory: Notes on Museums and Heritage Centres of the Libyan Jewish Community, dans E. Trevisan Semi, D. Miccoli et T. Parfitt (dir.), *Memory and Ethnicity: Ethnic Museums in Israel and the Diaspora*, Newcastle upon Tyne : p. 77-95.
- Rossetto, P. (2014), Juifs de Libye : notes pour une "cartographie" des lieux migratoires, *Archivio Antropologico Mediterraneo* 17, n° 16 (1) : p. 87-99.
- Rossetto, P. (2015), *Mémoires de diaspora, diaspora de mémoires. Juifs de Libye entre Israël et l'Italie, de 1948 à nos jours*, thèse de doctorat, Université Ca' Foscari de Venise/EHESS.
- Rossetto, P., Spadaro, B. (2014), Across Europe and the Mediterranean: Exploring Jewish Memories from Libya, *Annali di Ca' Foscari*, n° 50 : p. 37-52.
- Saadoun, H. (dir.) (2007), *Luv*, Tel Aviv (en hébreu).
- Saunet, S. (2004), *Immigration des Juifs d'Égypte vers la France entre 1948 et 1979*, mémoire de maîtrise en histoire contemporaine, Université Paris 1.
- Schrotoer, D. (2002), *The Sultan's Jews. Morocco and the Sephardi World*, Redwood City.
- Sebag, P. (1991), *Histoire des Juifs de Tunisie. Des origines à nos jours*, Paris.
- Shamir, Sh. (dir.) (1987), *The Jews of Egypt : A Mediterranean Society in Modern Times*, Boulder.
- Stern, K.B. (2008), *Inscribing Devotion and Death. Archaeological Evidence for Jewish Populations of North Africa*, Leiden – Boston.
- Stillman, N. (1979), *The Jews of Arabs Land. A History and a Source Books*, Philadelphia.
- Stora, B. (2006), *Les Trois exils. Juifs d'Algérie*, Paris.
- Stora, B., Meddeb, A. (dir.) (2013), *Histoire des relations entre juifs et musulmans des origines à nos jours*, Paris.
- Tapia, C. (1986), *Les Juifs sépharades en France (1965-1985). Études psychosociologiques et historiques*, Paris.
- Tapia, C., Lasry, J.-C. (dir.) (1989), *Les Juifs du Maghreb. Diasporas contemporaines*, Paris – Montréal.
- Trevisan Semi, E. (2003), From Egypt to Israel : The Birth of a Karaite Edah in Israel, dans M. Polliack (dir.), *Karaite Judaism: A Guide to Its History and Literary Sources*, Leiden : p. 431-451.
- Trevisan Semi, E., Sekkat Hatimi, H. (2011), *Mémoire et Représentations des Juifs au Maroc. Les Voisins absents de Meknès*, Paris.
- Trigano, Sh. (2004), L'exclusion des Juifs du monde arabe, un élément clef du conflit, *Outre-Mer* 9 : p. 45-49.
- Trigano, Sh. (2006), *Le monde sépharade*, 2 t., Paris.
- Trigano, Sh. (dir.) (2009), *La fin du judaïsme en terre d'islam*, Paris.
- Tsur, Y. (2001), *Kehila Keroua, yehoudei Maroko vehaleoumiyut 1943-1954 [Une communauté déchirée, les Juifs du Maroc et le nationalisme 1943-1954]*, Tel Aviv.
- Udovitch, A.L., Valensi, L. (1984), *Juifs en terre d'Islam. Les communautés de Djerba*, Paris.

- Vajda, G. (1951), Un recueil de textes historique judéo-marocains, *Hespéris* 39 : p. 311-358.
- Vajda, G. (1954), Juda ben Nissim Ibn Malka. Un philosophe marocain, Paris.
- Yeroushalmy, O. (2007), *La presse juive en Egypte 1878-1952*, Paris.
- Yeroushalmy, O. (2008), Ha-itonut ha-yehudit be-Mitzrayim, 1879-1957 [Le Journalisme juif en Égypte, 1879-1957], dans A. Aharoni, A. Israel-Pelletier et L. Zamir (dir.), *History and Culture of the Jews of Egypt in Modern Times. Proceedings of the World Congress of the Jews from Egypt*, Haifa : p. 111-123.
- Zafrani, H. (1972), Études et recherche sur la vie intellectuelle juive au Maroc : de la fin du XVe siècle au début du XXe siècle, Paris.
- Zafrani, H. (1983), *Deux mille ans de vie juive au Maroc. Histoire et culture, religion et magie*, Paris.
- Zamir, L. (2008), *The Golden Era of "The Jews of Egypt" and the Mediterranean Option for a United Middle East*, Tel Aviv.
- Zytnicki, C. (2011), *Les Juifs du Maghreb. Naissance d'une historiographie coloniale*, Paris.